

novembre, "la lune des poissons blancs", décembre, "la lune de l'arrivée de l'hiver". Janvier, c'est "la longue lune"; février "la lune des siffleurs", mars, "la lune des outardes", avril, "la lune qui fait partir la glace", mai, "la lune des fleurs"; les Cris l'appellent *aniki pisim*, "la lune des grenouilles"; il faut avoir été, pendant ce mois, sur les bords de la Baie James pour savoir combien cette appellation est juste : les "chétives pécones chantent à se crever", comme celle de la fable, et à troubler le sommeil les plus grands dormeurs de l'humanité. Les sauvages, dans les noms qu'ils donnent aux mois, sont donc plus pratiques et plus raisonnables que nous qui avons conservé les mois de Junon, de Mars, de Janus, d'Auguste, de Jules César tous noms d'empereurs païens, et de divinités ridicules et scandaleuses.

Le tirage des calendriers est de 1050 : 500 sont expédiés à nos Pères de North-Témiscamingue, 500 à ceux de Maniwaki, et le reste à Matawa. Quelques sauvages protestants et même des bourgeois de la Cie de la Baie d'Hudson demandent de ces calendriers. J'en ai entendu me dire : "Je n'ai que votre calendrier pour me conduire, je n'en veux point d'autre".

Je termine en vous traduisant la préface du "Livre des lunes" de cette année 1915 :

"Mon enfant, je te donne un nouveau calendrier. Ce petit livre compte les jours, les semaines et les lunes de l'année. Plusieurs n'en verront pas la fin, et, peut-être, l'an prochain, tu ne seras pas sur terre pour en recevoir un autre. Mon enfant, la vie passe vite, prépare-toi. Dieu, notre Maître, nous appelle tous à lui pour nous juger, pour nous récompenser ou nous punir selon notre vie. Tu manques de beaucoup de choses; à la vérité, tu n'es pas riche. Qu'as-tu ? Une tente, un canot, quelques pièges, un fusil, des petites choses. Aumoins, travaille pour être riche dans le Ciel. Notre Père qui a créé toutes choses saura bien te rendre heureux si tu l'aimes, si tu gardes les commandements de sa religion et si tu le pries toujours. Le mal fait toujours mal, mon enfant. Tu as le cœur brisé, tu as de la peine quand tu t'enivres, quand tu fais le mal, quand tu désobéis... Que ne prends-tu l'habitude de vivre saintement ! Tu ne t'es jamais repenti d'avoir fait le bien. Fais le